

GUÉRÉTS D'ARDENNE

ASBL «Le 210»

La Moisson et Shalom

Foyers communautaires de Houmont



Hommage
à Armel Job



Nous avons introduit et obtenu une subvention dans le cadre de l'application de l'article 95 du code Wallon de l'action Sociale et avons pu engager un éducateur spécifique enfant.

Dans cette même progression, nous avons obtenu un agrément pour 35 lits et le subventionnement de 34.

Un espace extérieure réservé aux enfants a vu le jour et est composé de différents endroits adaptés à l'âge des enfants.

Cet espace renforce notre positionnement de maison d'accueil pour tous en province du Luxembourg.

Vous êtes solidaire du projet des Foyers Communautaires de Haumont ? Vous voulez nous aider à continuer notre action en faveur de ces personnes et ces familles dans la détresse ? Votre soutien est indispensable. Vous pouvez effectuer un virement sur le compte n° 360-1090214-37 (voir formulaire en p.4 de la couverture) de l'ASBL « Le 210 ».

Merci de votre générosité !

Nous délivrons pour chaque don annuel de 40 euros minimum, même fractionnel, une attestation d'exonération fiscale.



Éditorial	4
• Ça n'existe pas, pour vous, des hommes ou des femmes sans histoire par le conseil d'Administration de LA MOISSON	4

Thème : Editoriaux d'Armel Job

• Le masque et le visage	6
• L'enfant et la famille.....	7
• Re-Connexion	8
• La tolérance n'est pas misère.....	9
• La Maison.....	11
• La dignité	12
• En conclusion par Evelyne FARBER	13

Récits des vies et témoignages des résidents

• Récit de vie de d'Angie et Stéphane.....	16
• Récit de vie d'Eric	17
• Récit de vie de Jonathan	19
• Récit de vie de Valérie.....	21
• Témoignage d'Océane.....	22

Moisson d'infos

• De la couleur pour les chambres COVID par Jessica éducatrice à LA MOISSON.....	24
• Projet Haïti- Vivre Ensemble par Amaury, Sarah et Noé éducateurs à LA MOISSON.....	25



ÉDITORIAL

« Ça n'existe pas, pour vous, des hommes ou des femmes sans histoire »

Nous nous sommes permis d'emprunter ces mots au discours d'accueil de Gabriel RINGLET lors de la réception de Monsieur Armel Job à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, le samedi 10 octobre 2020 dernier.

Car, comment mieux rendre hommage à notre fidèle éditorialiste depuis plus de quinze ans ?

Vous le connaissez pour ses articles toujours « justes ». Au sens de « pertinents ». Pour ses ouvrages qui donnent à notre terroir ardennais ses lettres de noblesse. Mais pas seulement.

Ce numéro d'hommage que nous lui consacrons, rend aussi leur dignité à celles et ceux que nous accompagnons à « LA MOISSON » malgré les vents parfois contraires.

Avec l'accord de Monsieur RINGLET, nous reproduisons partie de ce discours, tant il est en résonance avec notre projet que Monsieur Armel JOB a su magnifier à sa manière. Résumé par « la vie la plus simple est complexe, énigmatique et mystérieuse » que le discours d'accueil a si merveilleusement 'saisi'. En référence, vous trouverez de quoi le 'déguster' ¹

« (...) tout votre parcours littéraire est un éloge de l'inouï qui se cache dans les destins que l'on dit sans histoire. Ça n'existe pas, pour vous, des hommes ou des femmes sans histoire. Mais pour les révéler, ces histoires parfois très secrètes, vous observez les fluctuations de l'âme humaine avec une précision d'entomologiste. Et si le noir s'empare souvent de vos personnages, vous avez l'art, aussi, de mettre en lumière ces éclats de bienveillance qui les rejoignent, cette petite bonté qui, parfois, se réveille, même au cœur du pire. (...) »

En tant d'années d'éditoriaux, il y aurait de quoi éditer plusieurs « GUÉRETS », mais nous avons fait un choix – forcément subjectif – de sujets qui entrent en 'résonance' avec les défis quotidiens de nos foyers communautaires.

Merci à vous, lecteurs, de vous y laisser captiver. Et merci à Armel de sa fidélité à nos projets... et félicitations, Monsieur l'Académicien !

Pour le Conseil d'Administration,

Evelyne FARBER, Claudine HENRY, Christian WIJNANTS.

Et nous vous annonçons déjà que notre prochain « Guérets » sera consacré à l'éditorialiste précédent : Antoine FISSON ; par ailleurs aussi Président de « La Moisson »

[Petit appel aux lecteurs : si vous avez encore des souvenirs en votre possession sur cette période – avant décembre 2006 – merci de nous les transmettre !]

¹ <https://www.arlfb.be/ebibliotheque/discoursreception/ringlet10102020.pdf>

Extrait de 2014-1

LE MASQUE ET LE VISAGE

« Comme Jung l'a fait remarquer, l'un des dangers les plus redoutables qui guette l'individu, c'est de laisser la Persona s'emparer de son être tout entier, de permettre au masque de remplacer définitivement le visage qu'il recouvre. Nous ne le constatons que trop souvent chez les personnes que nous côtoyons. Il y en a tant qui ne sont plus que la caricature de ce qu'ils prétendent être. Ils jouent un rôle en permanence. Leurs paroles elles-mêmes semblent écrites à l'avance. Le personnage qu'ils ont décidé un jour d'endosser a fini par tuer en eux l'innocence, le doute, l'humilité qui sont les véritables qualités de l'âme. Sans elles, une âme ne peut parler à une autre âme. Tout reste superficiel. Mais peut-être n'est-il pas nécessaire de se tourner vers les autres pour faire ce triste constat. Songeons aussi à notre propre masque. Sachons le porter sans ostentation quand les convenances l'imposent, et l'ôter dès que l'humanité le requiert. »



Extrait de 2014-2

L'ENFANT ET LA FAMILLE

La fonction reproductrice de la famille traverse le temps jusqu'à l'époque contemporaine. Mais elle est concurrencée par une conception très différente du mariage qui, dès l'origine, chemine modestement à ses côtés pour s'imposer finalement. Le mariage et la famille, dans cette conception, sont le résultat de l'union d'un homme et d'une femme qui décident de lier leur destinée par amour. Le but premier de cette union n'est pas la reproduction, c'est l'entretien et l'épanouissement de l'affection de ces deux êtres. L'enfant y fait son entrée, non pour assurer la descendance du père, mais en tant que fruit de la passion des deux époux, manifestation par excellence de leur fusion. Le centre de gravité de la famille passe donc de l'enfant aux époux.



Extrait de 2015-3

RE-CONNEXION

Le conexus qui pétait le feu soudain s'éteint, d'où le nom de burnout quelquefois donné à son état.

Alors parfois, par la grâce de cette extinction, il éteint son Smartphone. Il se déconnecte. Il ne veut plus rien entendre.

D'abord, il se trouve devant un silence effrayant. Son cerveau a perdu l'habitude de fabriquer lui-même ses pensées sans l'impulsion de la petite boîte magique.

Il lui faudra de longues promenades dans la solitude de la forêt, au bord d'un étang désert, sur une dune abandonnée, pour qu'un semblant de signal se manifeste à nouveau spontanément sous sa calotte crânienne, en dehors de tout équipement électronique.

La petite voix qu'il entendait autrefois, étant enfant, se remet peu à peu à parler. Elle balbutie. Emu, il l'écoute. Et alors, il commence à se reconnecter.

A se reconnecter à lui-même, car il s'était perdu. Il rentre enfin chez lui, où son âme étouffée l'attendait humblement et le prend dans ses bras.



LA TOLERANCE

. Ce qui est vrai du couple, l'est de la société. La tolérance est une situation passagère : elle aide à se supporter avant de pouvoir s'aimer.

2016-1

PAUVRETE N'EST PAS MISERE

On doit à saint Thomas d'Aquin une intéressante distinction entre la pauvreté et la misère. La pauvreté, c'est l'état dans lequel on n'a pas de super u à sa disposition, alors que la misère, c'est celui dans lequel on manque du nécessaire. Être pauvre a longtemps été considéré comme la condition normale de l'individu. Cette condition n'avait rien d'humiliant. Le pauvre vivait de peu, mais il avait assez. Les activités économiques étaient, en règle générale, organisées à l'échelle d'entités locales cherchant à satisfaire les besoins de tous. Tel fut longtemps le village ardennais avec ses petits paysans et ses artisans qui lui assuraient une sorte d'autonomie. Les sarts communaux, l'affouage, le droit de vaine pâture permettaient à ceux qui ne possédaient rien de s'en tirer et manifestaient la solidarité du groupe. Les rares riches que les pauvres côtoyaient leur semblaient appartenir à un monde individualiste qui leur était étranger. De tout temps, les sages, les prophètes considérèrent la pauvreté comme une vertu. La richesse introduit dans le cœur de l'homme une cupidité insatiable qui le rend mauvais. La pauvreté n'est pas la misère. En privant l'homme du nécessaire, la misère l'expose à des maux sans nombre : exclusion, insécurité, frustration, maladie, ignorance, déchéance. La misère a toujours existé, mais, paradoxalement, la société industrielle qui se targue d'accroître les biens disponibles, l'a considérablement accrue. L'économie libérale a cessé de se cantonner au nécessaire, elle s'est lancée dans la production de masse, non pour couvrir des besoins, mais pour réaliser du pro t.

Elle a brisé l'économie vernaculaire de subsistance, elle a transformé les pauvres en main-d'œuvre au service des grandes unités de production exposées aux lois impitoyables du marché. Quand les usines ferment, les pauvres se retrouvent sans les ressources traditionnelles de leur groupe et tombent dans la misère. Misère d'autant plus cruelle que, par une ruse diabolique, le libéralisme n'a de cesse de faire entrer dans un prétendu nécessaire une foule d'objets super us. Quel pauvre aujourd'hui ne rangerait son téléphone portable dans l'indispensable ? La main sur le cœur, la société libérale prétend qu'elle veut éradiquer l'indigence. Comment ? En faisant rentrer les gens vaille que vaille dans son propre moule, celui de la croissance illimitée, dont ils doivent rester les servants dociles, les yeux braqués sur le chimérique espoir de participer aussi, un jour, au pro t. L'échec manifeste de cette politique n'ira-t-il par nous faire comprendre que le véritable remède à la misère, c'est la pauvreté au sens de saint Thomas ?

Des signes d'une conversion des esprits en ce sens se font aujourd'hui sentir. De plus en plus de personnes aspirent à vivre de façon plus modeste, dans le respect de l'environnement, en favorisant une économie de proximité autour de produits sains échangés dans un climat de convivialité. Une pauvreté de bon aloi nous affranchit de la dictature de la consommation, elle nous libère, elle rend à la vie une saveur oubliée.



Extrait de 2017-2

LA MAISON

Avoir une maison, sous quelque forme que ce soit, un foyer, une chambre, un espace intime, ce n'est donc pas une question de confort minimum. C'est le propre de l'humain. Plus de maison, plus d'humanité. Existe-t-il une seule peuplade, sous les climats les plus propices, qui n'ait pas au moins une hutte ? C'est au nom de cette humanité que nous devons lutter pour un abri, pour l'indispensable succédané du ventre maternel où s'est formé notre être, où nous voulons le retrouver au cours de toute notre vie.



LA DIGNITE

D'abord, qu'est-ce que c'est la dignité ? C'est le sentiment de notre propre valeur en tant qu'être humain en dehors de toute autre considération d'âge, de sexe, de couleur de peau, d'opinions, de situation de fortune, de rang social, etc. La dignité, c'est ce qui ne peut nous être retiré comme personne quand tout le reste a été enlevé.



En conclusion.....

Les lignes ciselées de ces éditoriaux nous permettent, à chaque lecture, d'affiner les questions essentielles relatives à l'homme, à sa valeur, à ses choix et à l'influence du temps.

Votre rappel si précieux de ce que chaque être, par sa culture, peut apporter à l'autre, quelque soit son statut, se doit d'être gardé précieusement en nous.

Le pauvre nous apprend de sa culture alors qu'il a été exclu de la culture.

La culture, « cela demande du superflu... c'est ce qu'on peut se permettre quand on n'a plus que ce qu'il faut pour vivre ».

Le pauvre nous enseigne sa culture autant que ne le fait celui dont le quotidien est baigné dans la culture.

L'exclusion du savoir rend pauvre. C'est si vrai.

Le pauvre est en manque, sans le savoir, de reconnaissance de sa vraie culture.

La culture est de cette importance, elle met en commun les valeurs humaines ; nous sommes tous de la même humanité.

En cette période de pandémie qui creuse les différences sociales, l'inquiétude est grande que la pauvreté ne bascule dans la misère.

Le désespoir de ne pouvoir rester la tête haute et de se voir submergé par le quotidien au point de ne plus se respecter soi-même, respecter son corps, abandonner sa dignité.

Cet abandon par l'homme de sa dignité ne peut qu'être la conséquence de l'absence de respect et d'affection que chacun apporte à l'autre.

C'est un désastre pour l'homme que de le laisser se retirer de sa dignité.

N'oublions cependant pas que la dignité s'acquiert par les gestes du quotidien et leur répétition de l'image du respect réciproque et du respect que l'enfant se doit à lui-même.

Ce travail est manifestement celui qu'exerce jour après jour les hommes et les femmes s'occupant de la Moisson.

L'homme n'est pas l'architecte de sa vie, il se doit d'écouter et respecter la nature qui lui est offerte, à défaut de quoi celle-ci reprend ses forces.

Les grands projets, parfois utopistes, se doivent souvent de passer par des institutions.

L'institution de la Moisson est avant tout une aventure humaine, des relations humaines riches d'échanges et de projets à chaque jour repensés dont vous avez éclairé par vos éditoriaux différentes facettes.

Chacun a son visage, parfois caché par un masque, par un rôle pensé et déterminé, abandonnant des qualités essentielles à la relation humaine ; l'innocence, le doute, l'humilité (qualité d'âme requise pour dialoguer avec une autre âme), ce qui nuit à celle-ci.

Otons ce masque pour que l'humanité du quotidien soit bien présente au quotidien.

La relation en confiance acquise dès l'enfance permet de vivre l'essentiel qu'est le sentiment de sécurité.

Comme un arbre, les fondamentaux s'acquièrent au sein de la famille, chacun reliés au même tronc et nourrit de la même sève. C'est par rapport à cette valeur que vous soulignez combien le projet de la Moisson pour le pôle parentalité a visé l'essentiel.

L'essentiel c'est aussi, dès la naissance, retrouver une maison, havre de paix et de sécurité.

Sans ce refuge, ce chez soi, l'homme fait craindre l'autre. La maison protège, elle est la gardienne du soi.

La maison « La Moisson » est sensible à votre noblesse exprimée à tous ces destins humains, ces âmes humaines s'étant retrouvées sans l'essentiel, à savoir un toit.

Evelyne FARBER.



Récit de vie de d'Angie et Stéphane

Angie, 35 ans et Stéphane 44 ans.

Voilà plus d'un an que nous avons été expulsés de notre logement situé à Arlon suite au bruit que nous faisons à force d'héberger des « amis » sans-abris, ce bruit causé par une consommation d'alcool et de drogue, de musique, de cris et des bagarres à répétition. De plus, cette consommation d'alcool et de stupéfiants a pris toute la place dans notre budget ce qui a entraîné un non-paiement des loyers.

Suite à cela, nous avons été à notre tour hébergés par-ci par-là, dormi parfois à l'abri de nuit et certaines fois, vu le manque de place, on nous donnait des plaids pour dormir là où on trouvait une place à même le sol dans les couloirs des logements sociaux et nous allions manger aux restos du cœur.

Après d'innombrables recherches et visites d'appartement ne donnant jamais suite positive dû à nos revenus octroyés par la mutuelle et caution via le CPAS.

Nous avons finalement pris la décision de prendre contact avec différentes maisons d'accueil qui acceptent les familles, les couples ainsi que des personnes aussi seules et dans le besoin.

En avançant notre projet de vie avec un sevrage, un suivi psychologique et notre motivation d'avancer vers une vie dans un contexte meilleur que celui que nous avons vécu, « La moisson » nous a recontactés pour une pré admission qui a finalement abouti à une entrée assez rapidement. Ce fût un soulagement, enfin, mais aussi quelques appréhensions quant à notre entrée, nos projets et la vie en communauté avec des gens de tous horizons, de tous âges avec chacun leur propre histoire. Malgré nos appréhensions, nous avons été accueillis dans la bienveillance d'une part par une équipe professionnelle qualifiée, dynamique et à l'écoute de nos besoins autant que de nos états d'âme ou petits soucis et d'autre part, par les autres hébergés qui nous ont rassurés et bien intégré au sein de la communauté.

C'est maintenant grâce à « La moisson » et toute l'équipe mais aussi notre implication et notre motivation dans nos projets que nous avons enfin l'espoir vers un avenir meilleur.

Merci à vous d'avoir pris le temps de lire ce petit récit de vie (très résumé).

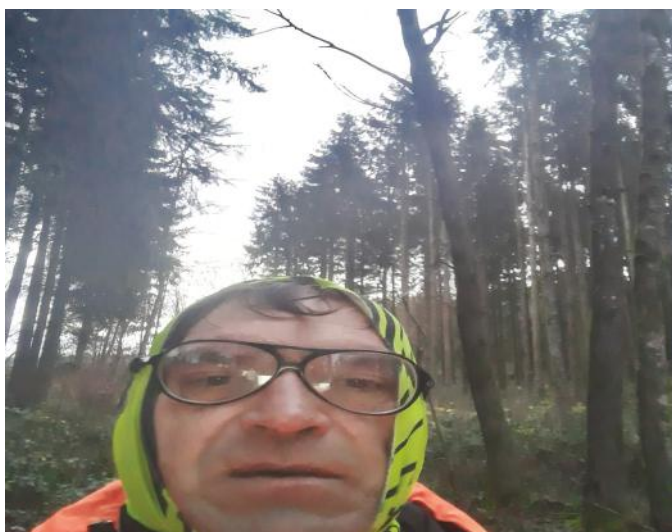
Merci à toute l'équipe et aux hébergés qui nous permettent, par leur dynamisme, de garder notre motivation, tant dans les « hauts » que dans les « bas ».

Angie & Stéphane.

Récit de vie d'Éric.

Tiens, le voilà se dit cette vache !

Il a déjà moins de nœuds dans ses chaussures, il n'est pas bête à manger du foin lui, et un jour, on se retrouvera peut-être à La Moisson, comme lui et d'autres, mais dans son assiette, et il aura au moins de la viande tendre puisqu'il ne me stresse pas, et qu'il est mieux que les programmes télévisés, imprévisibles, rigolo et très nature et en plus, il a de l'air frais, pas comme à Libramont 😊.



Ben Oui, je suis toujours heureux de retrouver d'anciens et de nouveaux amis galériens à Houmont où le dieu Eole balaie mes pensées régulièrement tout en m'en ramenant de nouvelles, et fraîches d'automne.

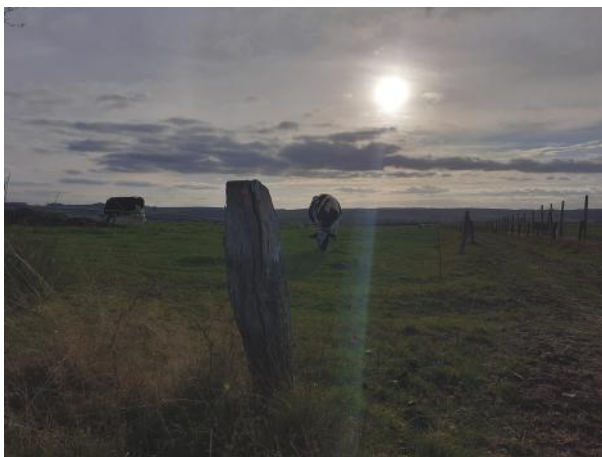
Et mes nouvelles sont bien plus amusantes et optimistes et utiles que la presse écrite. On recycle même les journaux pour en faire du papier hygiénique, tellement ils arrachaient nos arrières pour celles et ceux qui veulent aller de l'avant même en cette période Coronavirus.

La Moisson et ses habitants sont habités de solidarité et parlent de bulles de tailles différentes, la mienne est à la mesure de mes problèmes et de mes détachements et aux moments des fêtes il y aura du « Kidibul ».

Même les habitants au sens de l'état civil ont la civilité de tenir compte au mieux de ce qu'ils savent et avec les moyens qu'ils peuvent, de tenir bon. Et les bulles symbolisent des rapports de solidarité, parsemées de tendresse dans ce monde brutal.

Bon moral, bonne santé, bons sourires des fois comme les limaces qui laissent des traces sur leurs parcours de vie. Il paraît qu'il y en a moins d'écrasées sur la route. À qui profite cet avantage, question existentielle que beaucoup d'humains se posent et énormément connaissent les réponses et ne sont pas d'accord. Que faire ? Attendre et baisser les bras, 'que nenni valet'. Je ne serai jamais un valet des seigneurs du chaos. J'aime le cacao, Macao et beaucoup moins Monaco, trop people et BCBG !

La Cohésion m'a rendu cohérent face à un contexte social parsemé d'illégalités que la justice belge et beaucoup de ses défenseurs ont essayé avec force de m'expliquer que c'était légal qu'ils soient dans l'illégalité.



Je suis devenu fier d'être un transgenre et de sentir depuis des années que le vent du changement est fort et de plus en plus jusqu'à ce que la voile se déchire des illusions et désillusions afin que s'ouvre notre éveil à toutes et à tous ! 'Bordel', il faut que sorte le meilleur de cette crise coronavirus gérée par des... !

Alors voici de belles vaches dans cette belle région de la Commune de Saint-Ode. Et chemin faisant je me suis senti observé, meuh !

Éric DALAIDENNE

Récit de vie de Jonathan :

« J'étais à Ottignies chez mon père et j'ai fugué pour aller voir ma mère à Ostende. Celle-ci a profité de moi, de mon argent, de mes subventions. Elle en eu marre de moi et m'a mis à la rue avec mon cousin. Après je me suis débrouillé avec mes connaissances, mes amis pour survivre dans la rue, j'ai dormi dans des squats, des abris de nuit sans lendemain. Je vivais au jour le jour. J'ai demandé une aide au CPAS de Flandre en vain, ne parlant pas le néerlandais, ce n'était pas possible.



Après, j'ai remonté la pente avec mon frère où j'ai eu enfin ma première location. Par la suite, je me suis relogé à mon nom. Puis je suis retombé dans la rue à cause de mes mauvaises fréquentations.

Ensuite, mon frère est mort au travail, il est tombé d'un toit. Suite à cela, je me suis dit qu'en Flandres il n'y avait personne pour m'aider, je n'y avais pas de bon souvenir, ce fut l'événement de trop.

Donc j'ai décidé de retourner près de mon père à Ottignies mais il ne voulait plus de moi. Je suis donc retourné dans un centre d'accueil sur Namur et bref, j'ai été à Banalbois à St-Hubert pendant plus d'un an puis, j'ai été accueilli à la Moisson.

La Moisson est comme une famille d'accueil pour moi, tout le monde est gentil avec une équipe qui nous soutient dans nos difficultés pour nous aider à avancer, la solidarité entre hébergés est importante aussi. Cela va faire un mois que je suis là et l'équipe m'accompagne pour faire un beau projet qui est important pour mon avenir. Je me vois bien dans une structure d'hébergement et de formation accompagnée, encadré en atelier protégé ou dans une maison de vie communautaire.

Voilà mon parcours, de Jonathan P »

Récit de vie de Valérie

Je suis arrivée ici pour quitter mon appartement car j'ai reçu des coups de couteau et coups de poings. Je suis restée 2 mois à l'hôpital de Saint-Mard et j'étais suivie par le docteur S. Les assistantes sociales m'ont redirigée vers la Moisson.

Lorsque je suis arrivée, j'étais perdue car j'ai dû faire le test COVID afin d'intégrer une chambre de confinement en attente d'avoir mes résultats du 1er et du 2ème test.

Cela a été compliqué pour moi d'être loin de mes enfants mais heureusement nous avons pu garder un contact via Messenger.

La relation de confiance s'est construite progressivement avec les éducateurs et la direction. Je suis contente que l'on ait mis en place, avec leur aide, un passage infirmier ainsi que la gestion de mon pilulier.

J'ai rapidement intégré Shalom avec Ariane et l'entente entre nous s'est directement bien passée.

On appréhendait l'arrivée des 2 hommes mais les éducateurs nous ont rassurés par rapport à nos craintes.

Il y a des moments plus compliqués que d'autres mais nous faisons appel à l'équipe afin de trouver des solutions pour bien s'entendre tous les 4.

J'ai trouvé quelqu'un qui me rend heureuse à Shalom. J'apprécie cette personne car il m'écoute, est doux et attentionné.

Valérie

Témoignage d'Océane

L'évasion par le sport :

Cela fait maintenant deux ans que je me suis mise au sport. Je m'étais fixé un objectif et mon but était de réussir ce que je voulais obtenir.

Depuis mes débuts à la salle de sport de La Moisson, j'ai constaté un changement en voyant mon physique changer. Grâce à mes progrès, je suis fière d'avoir réussi à aller jusqu'au bout de mes limites et je continuerai à y aller pour garder la forme et la motivation.

Malgré la crise sanitaire, je ne peux plus me rendre à la salle de sport. Cela ne m'empêche pas de garder la forme et rester active chez moi, comme en dehors.



J'attends l'ouverture de la Moisson avec impatience pour pouvoir revenir en pleine forme à la salle. J'en profite pour rester active tout en faisant de longue promenade (dont voici quelques photos) quand la météo le permet. Je fais aussi de la course à pied et du VTT, ces sports sont devenus important pour moi.

Donc, tout est possible même quand tout à l'air impossible.



Océane (du post-hébergement)



De la couleur pour les chambres COVID

Suite à une publication sur les réseaux sociaux, j'ai proposé aux enfants de la famille de Laurent et Béatrice de réaliser des dessins afin d'égayer les chambres des personnes qui sont en isolement de la maison de repos Sans Soucis.

Les enfants ont réalisé de leurs petites mains et avec tous leur cœur de jolis dessins que j'ai déposés dans une boîte qui se trouvait à l'extérieur de la maison de repos.

Un beau geste de solidarité en ce temps de crise sanitaire...

Jessica, éducatrice



Projet Haïti – Vivre Ensemble

Le 21 mars 2020, une lecture publique du livre « ravine l'Espérance » était prévue à Bastogne en collaboration avec Vivre-Ensemble/Entraide et Fraternité. Nous étions invités à cet évènement où une intervention de La Moisson était proposée en référence à un extrait du livre. Malheureusement, et suite à la situation du Covid-19, celle-ci fût annulée. Afin de tout de même apporter notre soutien dans ce beau projet, nous avons décidé de réaliser une capsule vidéo, créative et remplie d'encouragement. Plusieurs temps et ateliers ont donc été réalisés avec une dizaine de résidents où les idées ont fusées !

Présentation du livre : « ravine l'Espérance » :

Le 12 janvier 2010, la terre a tremblé en Haïti, et tout a basculé en quelques secondes vécues comme une éternité, spécialement dans la capitale Port-au-Prince. Mais cette catastrophe naturelle s'est surtout ajoutée à ce que les Haïtiens vivaient et ont continué à vivre très difficilement après.

Le montre bien le livre « Ravine l'Espérance » concernant un quartier populaire de la capitale. Fruit d'un travail collectif mené cinq ans après la catastrophe, il a été publié par les éditions « Quart-Monde », qui lié au mouvement crée en France par le père Joseph Wresinski et actif en Haïti depuis plus de quarante ans.

L'ouvrage décrit particulièrement la volonté de se battre des Haïtiens pour leur avenir, « sans savoir quand vient le mauvais temps », en interpellant parfois Dieu lui-même et en se montrant critique vis-à-vis d'eux-mêmes et à propos des aides humanitaires et aussi de projet de développement quand ils n'impliquent pas les premier acteurs que sont les habitants.

Le livre est disponible ici : <https://www.entraide.be/ravine-esperance>

Vidéo YouTube d' « Entraide et Fraternité » résumant le contexte difficile dans lequel se trouve le peuple Haïtien : « A Haïti comme ailleurs, changeons le système, pas le climat ! » : <https://www.youtube.com/watch?v=akParbZw2hM>

Retour de deux résidentes concernant notre participation :

Nous avons mis en place, à Houmont, une capsule vidéo avec les éducateurs de La Moisson, Sarah B, Amaury, Myriam, Claude, Noé et quelques résidents. La maison d'accueil de Banalbois a également été associée et nous a partagé un récit de vie.

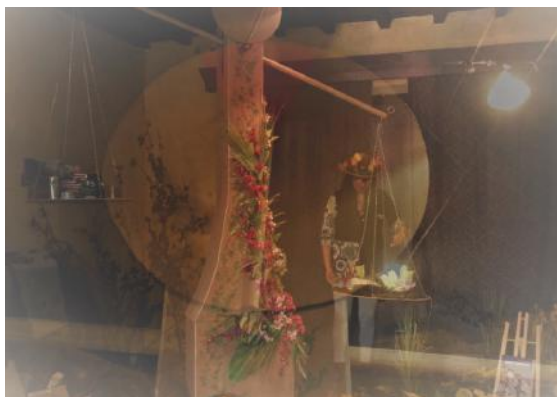
Ce projet a été mis sur pied pour soutenir les habitants Haïtiens. Certains d'entre eux vivent dans une pauvreté extrême qui engendre et/ou intensifie les dégâts financiers.

En ce moment, nous vivons une crise sanitaire et ma maman et moi, cela nous interpelle. Du coup, quand les éducateurs nous ont proposé de faire une capsule vidéo, nous avons dit oui sans hésiter, pour aider à faire connaître les difficultés que rencontrent les Haïtiens.

Cette expérience nous a vraiment plu et si c'était à refaire, on le referait sans hésiter.

Nadia et Océane





Vous aurez le plaisir de découvrir la capsule vidéo, via un lien, dans le prochain guéret ainsi qu'une explication concernant le choix et la réalisation de cet outil vidéo !

